

## Etty Hillesum: le processus et les mots

Ria van den Brandt

On peut définir les écrits laissés par Etty Hillesum comme le témoignage d'un développement intérieur d'une jeune juive néerlandaise pendant les premières années de la Deuxième Guerre Mondiale à Amsterdam.<sup>1</sup> Si l'état de guerre n'est pas à l'origine de ses écrits et qu'il joue d'abord un rôle de second plan, les traces et les séquelles des conditions de vie menaçantes deviennent peu à peu de plus en plus concrètes. En pleine guerre Etty Hillesum part à la quête d'elle-même et c'est par cette guerre que son développement s'accélère extrêmement. Le vocabulaire de sa quête est partiellement emprunté au jargon thérapeutico-spirituel de Julius Spier, mais frappe aussi par son riche éclectisme en lui-même. Les mots et les textes d'autrui – surtout les textes néerlandais et allemands – jouent un rôle important dans ce processus. Etty Hillesum aspire à parvenir à une sagesse qui reste valable, quelles que soient les circonstances.

### A la recherche de mots

Les cahiers et les lettres d'Etty Hillesum rappellent une mosaïque de textes, de fragments de textes détachés et de citations. Les documents qui concernent sa personne sont caractérisés par un « éclectisme conscient » et font preuve d'une grande sensibilité à l'égard de conceptions de vie très variées. Pour comprendre sa « mentalité bricoleuse » il faut connaître son positionnement historique et culturel. Juive et néerlandaise assimilée, Etty Hillesum se situait pour ainsi dire « à cheval entre » différentes traditions.<sup>2</sup> A ce propos, elle dit entre autres: « Je ne suis intégrée nulle part, je ne vis pas selon les normes adoptées par la plupart des gens. »<sup>3</sup> Dans son idée, elle a grandi dépourvue de toute

---

<sup>1</sup> Le premier part de cet article est basé sur mes recherches antérieures. Voir Ria van den Brandt, « "... comme dans mille éclats d'un miroir" : Le "bricolage" d'Etty Hillesum » dans *Fragmentation et reconstruction : Le "bricolage" comme modalité d'inscription de christianisme*, sous la direction de Robert Hurley et François Nault, *Revue Reliologiques*, 26, printemps, 2003, 163-173. Voir Ria van den Brandt, « Comme "des perles de verre dans un petit sac plein de trous" : la nécessité de bricolage dans les textes de femmes juives » dans *Bricoler la mémoire: La théologie et les arts face au déclin de la tradition*, sous la direction de Ria van den Brandt et Mariska Koopman-Thurlings, Paris, Éditions du Cerf, 2007, 119-131.

<sup>2</sup> Voir Piet Schrijvers, « Etty Hillesum in joodse contexten », dans *Etty Hillesum in facetten*, sous la direction de Ria van den Brandt et Klaas A.D. Smelik, Budel, Damon, 2003, 37-55.

<sup>3</sup> *Les écrits d'Etty Hillesum. Journaux et lettres, 1941-1943*, édités sous la direction de Klaas A.D. Smelik, texte établi par Gideon Lodders et Rob Tempelaars, traduits du néerlandais et de l'allemand par Philippe Noble avec la collaboration d'Isabelle Rosselin, Paris, Éditions du Seuil, 2008, 128. Toutes les citations sont extraites de cette édition complète (désormais entre parenthèses).

certitude. Son père néerlandais, professeur de latin et de grec qui s'intéressait à la philosophie et sa mère russe, s'étant réfugiée en Hollande après un pogrom, avaient éduqué leurs enfants sans leur transmettre une idéologie quelconque. A propos de ses parents Etty Hillesum dit: « C'est à partir du chaos de mes parents, de leur incapacité à prendre position face aux choses, que je dois maintenant me former moi-même, c'est-à-dire prendre bel et bien position. » (238) Pour elle, le chaos qui lui a été transféré constitue une menace. Sa vie a pour mission d'échapper à l'idéologie « de la frime » (240)<sup>4</sup> de ses parents. Les éléments qui à son avis manquent à son éducation constituent pour elle une charge psychique inutile et renforcent son désir de clarté. Elle est constamment à la recherche de mots et d'idées qui restent valable, quelles que soient les circonstances. C'est cette aspiration-là qui sous-tend son approche des textes. Son intérêt ne se porte pas tant sur le document dans son cadre original, historique et idéologique, mais sur son application immédiate. Elle lit des phrases et des fragments afin d'articuler et de configurer son processus individuel, de trouver sa vérité à elle. Dans ce contexte, Cixous utilise la notion « voler »: généralement étrangère au patrimoine culturel dominant, la seule relation que la femme puisse entretenir avec celui-ci c'est celle de voleuse et d'intrus<sup>5</sup>. Par son origine et son éducation, Etty Hillesum était une étrangère bien particulière: plus que la moyenne, elle était située entre les traditions et y emprunte des mots afin de se faire une idée personnelle du monde. Son éclectisme était en outre encouragé par l'environnement thérapeutique spirituel qui était le sien: ce monde s'occupait de réalités dites « intérieures » plutôt que de réalités politiques. Etty Hillesum ne s'intéressait guère aux valeurs historiques mais plutôt à celles qui comptent au sein de toute histoire.

### **Vivre avec les livres**

Si Etty Hillesum a été éduquée à l'abri des acquis traditionnels, les livres n'ont pas fait défaut quand elle a grandi. Son père avait une bibliothèque et plus tard, à Amsterdam, la bibliothèque de Julius Spier (qui manquait de place chez lui) est entreposée chez elle. Ainsi sa quête de mots à valeur intemporelle, quelles que soient les circonstances reçoit une nouvelle impulsion. A ce propos elle dit: « Plus de 1000 livres! il y aura chaque jour un autre personnage pour me donner un sentiment de rêverie et d'irréalité. Je vis avec les livres. Ils colorent l'atmosphère qui m'entoure. Un seul nom ou une unique page suffit à dominer toute ma journée. » (178-179) Han Wegerif taxe son approche de la lecture comme trop abondante et trop superficielle, « sans intérêt véritable pour le livre » (216). Etty Hillesum n'est pas étrangère à une certaine forme de « Schwärmerei » (fanatisme) et Wegerif peut viser cet aspect-là, mais en même temps il passe, dirait-on, à côté de la véritable fonction de la lecture

---

<sup>4</sup> Dans le texte originel nous lisons: « ogge nebbisj ». Voir Etty Hillesum, *Het werk*, édité sous la direction de Klaas A.D. Smelik, Amsterdam, Balans, 2012 [1986], 170.

<sup>5</sup> Voir Hélène Cixous, « Sorties », dans: Hélène Cixous et Catharine Clement, *La jeune Née*, Paris, UGE, 178-179. Voir Denise de Costa, *Anne Frank en Etty Hillesum: Spiritualiteit, schrijverschap, seksualiteit*, Amsterdam, Balans, 1996, 267-268.

pour Etty Hillesum. Au début elle est surtout en quête des mots qui confirment ce qui « fermente et agit » (121) en elle. Dans ses lectures ou dans ses conversations, elle essaie de trouver une « seule idée directrice » (180), une « formule libératrice » (521). Dans un premier temps il s'agit pour elle avant tout d'une « reconnaissance continue d'éléments personnels » (286). Elle essaie de créer une image – une « vérité personnelle » (222) – à partir de fragments de texte éloquents. Dans les textes, ce n'est pas seulement la *reconnaissance* et la *confirmation* qu'elle cherche, mais aussi la *libération*. Elle fait des résumés en disant à ce propos qu'elle a une approche « presque à l'instinct » : « je retiens quelques phrases, parfois un seul mot: je dois les conserver pour l'avenir, me dis-je alors, un jour ils me serviront » (148). Elle essaie de « lire sa propre image en la reconstituant. En la captant comme dans les mille éclats d'un miroir » (286). Ce qui l'intéresse n'est pas la multitude des détails ou les justifications théoriques intégrales, mais la sagesse existentielle du livre. Au cours de son écriture, ce critère acquiert une concision toute particulière. En apprenant les rumeurs sur les massacres subis par les juifs elle écrit: « Rilke n'a rien perdu de sa validité, même maintenant. » (637) A cet égard il faut prendre à la lettre sa vie « avec les livres »: à Westerbork aussi, en route pour Auschwitz, les livres l'accompagnent.

### **Weltinnenraum**

S'il me semble utile d'approcher l'activité bricoleuse d'Etty Hillesum à partir du paradigme de la *voleuse*, on peut se demander si ce paradigme ne laisse pas une trop grande liberté et une trop grande souveraineté apparentes à cette activité d'Etty Hillesum. En effet, l'éclectisme d'Etty Hillesum est un « éclectisme conscient », mais, on pourrait également le considérer, en tant que tel, comme une des caractéristiques de la *innere Emigration* ou « l'émigration intérieure ». C'est la raison pour laquelle il importe d'éclairer l'activité bricoleuse d'Etty Hillesum à partir du paradigme de « l'émigration intérieure ».

Piet Schrijvers ne se trompe pas en établissant un rapprochement entre la *innere Emigration* et l'œuvre d'Etty Hillesum, en utilisant, dans son analyse, des descriptions spécifiques à « l'émigration intérieure ». Voici son analyse, résumée en quelques mots : pendant la terreur du régime hitlérien, pour certains, le seul moyen de survivre mentalement et moralement et d'éviter le problème identitaire était de pratiquer ce qui, dans l'histoire de la littérature allemande du 20<sup>e</sup> siècle a été appelé *innere Emigration* : se distancier mentalement de la situation politique et sociale en se concentrant sur la *Innerlichkeit* ou « l'intériorité ». Sur le plan thématique littéraire, cette notion est désignée comme « signe de l'évasion dans la subjectivité, dans la sentimentalité et dans un espace intérieur apolitique » (« Zeichen der Flucht in die Subjektivität, in Sentimentalität und apolitischen Weltinnenraum »).<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> « Zeichen der Flucht in die Subjektivität, in Sentimentalität und apolitischen Weltinnenraum » . La notion d'*innere Emigration* est empruntée à H. Wiesner, « "Innere Emigration". Die innerdeutsche Literatur im

Schrijvers signale que cette description reprend la notion de *Weltinnenraum* (« espace intérieur »)<sup>7</sup>, créée par Rilke. Et c'est ce terme même qui caractérise le fond des journaux d'Etty Hillesum : son expérience de l'espace intérieur en soi qui renforce sa résistance vitale. En effet, l'analyse de Schrijvers nous montre que les égodocuments d'Etty Hillesum s'apparentent au développement littéraire de la *Innerlichkeit* à l'époque de la menace nazie, telles que : les descriptions de contemplations intenses de la nature, la rencontre divine au fond de soi et la référence éclectique à des autorités en matière de textes. Les « témoins cités » rappellent, selon Schrijvers « une sorte de simultanéité spirituelle, intemporelle » qui permet à l'auteur de s'identifier et d'émigrer dans un monde intérieur.<sup>8</sup> Le monde intérieur d'Etty Hillesum a été inspiré par une mosaïque de paroles et de citations empruntées, entre autres, à Rilke, à Jung, à des auteurs russes, à Augustin et à la Bible. Son bricolage textuel était aussi une façon de survivre mentalement la situation menaçante: sa façon de résister au nazisme.

### Une « force magnétique »

Dans ce contexte il est intéressant de noter que Etty Hillesum ne copie pas seulement des citations dans son journal mais aussi dans le petit livre d'amis *Levenskunst. Gedachten van week tot week* (*Savoir-vivre. Pensées de semaine en semaine*).<sup>9</sup> Avec son amie « Tide » (Henny Tideman, 1907-1989) Etty Hillesum avait un petit livre dans lequel – pendant l'année 1942 – l'une et l'autre écrivaient chaque semaine des réflexions. Chaque semaine avait un thème auquel les amies ajoutaient une ou plusieurs citations. Etty Hillesum a écrit quarante-trois citations à trente-quatre semaines.<sup>10</sup> Comme le journal, *Levenskunst* est dominé par des citations de Rainer Maria Rilke, et beaucoup de noms d'autres sources sont familiers par son journal.<sup>11</sup> Mais, il y a aussi des différences remarquables. Le bricolage d'Etty Hillesum est quand-même « plus polyphonique » que ce que nous avons pensé auparavant. Le plus intéressant, ce sont forcément les auteurs qu'elle allègue et qui ne nous étaient pas encore familiers par son journal, comme Ebba Pauli (1873-1941), Kees Schuurman (1898-1979), Frederik van Eeden (1860-1932), Giovanni Papini (1881-1956), Julia de Beausobre (1893-1977) et

---

Widerstand 1933-1945 », dans *Handbuch der deutschen Gegenwartsliteratur*, II, éd. H. Künisch, Munich, Nymphenburger Verlagshandlung, 1970, 398. Voir Schrijvers, « Etty Hillesum », 40-43.

<sup>7</sup> Noble et Rosselin traduisent « Weltinnenraum » comme « espace intime du monde » (voir *Les écrits*, 713).

<sup>8</sup> Voir Schrijvers, « Etty Hillesum », 42-43.

<sup>9</sup> Compilé par A.J.C. van Seters. Publié par Ten Have (maison d'édition), Amsterdam (sans année de publication). Le livre est conservé par le *Musée de l'Histoire Juive (Joods Historisch Museum)* à Amsterdam.

<sup>10</sup> Voir les résultats de mes recherches sur ce petit livre dans mon article « Unknown Sources of Etty Hillesum's Spirituality », *Studies in Spirituality* 24 (2014), 255-269.

<sup>11</sup> Comme Fjodor Dostojevski, (l'évangile de) Matthieu, Stanley Jones, Walter Schubart, Julius Spier, Albert Verwey, Thomas a Kempis, Saint Paul, Walther Rathenau, François d'Assise, Simon Vestdijk, Friedrich Rittelmeyer.

Charles Alexander Eastman (1858-1939).<sup>12</sup> Celui-ci, aussi connu sous le nom *Ohiyesa* (gagnant, vainqueur), était membre des Sioux et travaillait comme médecin, réformateur politique et écrivain.<sup>13</sup> Ses livres commentent entre autres l'histoire des Sioux. Dans son livre *Die Seele des Indianers* – une traduction allemande du livre *The Soul of the Indian (L'âme de l'Indien)*, publié en 1911<sup>14</sup> – Etty Hillesum découvrait des réflexions et des mots qu'elle voulait copier. Ce sont les mots d'Eastman qu'elle a copié sur le thème « solitude » de la semaine quarante-huit de *Levenskunst*. La citation allemande est rédigée comme suit:

Und wie die Krankheiten, die in überfüllten, ungesunden Wohnungen entstehen, fürchtete er den Verlust geistiger Kräfte, der sich immer bei zu enger Berührung mit den Mitmenschen einstellt. Jeder, der viel in der freien Natur gelebt hat, weiß, daß es eine magnetische Kraft gibt, die in der Einsamkeit wächst und sich beim Leben unter Menschen schnell verflüchtigt.<sup>15</sup>

(traduction en français:)

Et comme des maladies, causées par des quartiers surpeuplés et nuisibles, il redoutait la perte de forces spirituelles résultant toujours d'un contact trop proche d'autres gens. Chaque personne qui a vécu régulièrement en plein air connaît l'existence d'une force magnétique venant dans la solitude et volatilisant rapidement dans la vie en société humaine.<sup>16</sup>

Cette citation en allemand a probablement été notée il y a peu de temps avant le troisième départ d'Etty Hillesum pour Westerbork en 1942, ce qui n'est pas sans importance.<sup>17</sup> Peut-être cite-t-elle justement ce texte en espérant qu'elle pourra garder dans l'avenir imminent ses forces spirituelles dans « les quartiers surpeuplés et nuisibles » du camp à Westerbork. Nous supposons qu'elle était, à ce moment-là inspirée par l'idée d'Eastman d'une « force magnétique » qui avait besoin de solitude afin de germer. Eastman écrivait de « la liaison avec l'invisible créée dans la solitude » (« eine in der Einsamkeit vollzogene Verbindung mit dem Unsichtbaren ») qui est « la plus haute expression de notre vie religieuse » (« der höchsten Ausdruck unseres religiösen Lebens »). Cette expérience est aussi décrite partiellement par le mot « hambeday », ce qui peut être interprété comme « le sentiment

---

<sup>12</sup> Voir Van den Brandt, « Unknown Sources », 262-269.

<sup>13</sup> Voir *The Essential Charles Eastman (Ohiyesa): Light on the Indian World*, sous la direction de Michael Oren Fitzgerald, Bloomington (Indiana), World Wisdom, Inc., 2007.

<sup>14</sup> Alexander Eastman, *Die Seele des Indianers*, Leipzig, Insel Verlag (Inselbücherei Nr. 536), 1938. Traduit par Arno Dohm.

<sup>15</sup> Voir *Levenskunst*, semaine 48. Voir Eastman, *Die Seele des Indianers*, 12.

<sup>16</sup> Traduit par Erik Dyckhoff.

<sup>17</sup> Voir Van den Brandt, « Unknown sources », 268-269, note 48.

conscient du divin » (« bewußtes Fühlen des Göttlichen »).<sup>18</sup> Dans ce « sentiment conscient du divin », cette « force magnétique » de l'indien, Etty Hillesum a vraisemblablement reconnu sa propre expérience religieuse, son « intériorité *révélatrice* »<sup>19</sup>. En même temps ce fragment cité reflète une angoisse: l'angoisse de la perte de cette force ou énergie. Voilà le parallèle avec la situation de Hillesum: elle avait atteint une vigueur spirituelle particulière, mais ne savait pas si elle pourrait garder cette vigueur en cas d'un séjour de longue durée dans les camps de concentration. Les mots cités d'Alexander Eastman reflètent aussi bien sa force que sa vulnérabilité.

---

<sup>18</sup> Voir Eastman, *Die Seele des Indianers*, 10.

<sup>19</sup> Voir Karima Berger, « Intérieurs – Hineinhorchen. Fihî mâ Fihî », dans *Dossier: Etty Hillesum*, dirigé par Marie-Hélène du Parc Locmaria (*Nunc, revue hospitalière*, nr. 34, octobre 2014), 74.